

## Dans le cadre de Strasbourg, capitale mondiale du livre 2024

Discours pour l'Association des libraires Indépendants.

Jeudi 25 avril 2024

### Que libraire ne soit jamais une espèce en voie de disparition !

Mesdames, Messieurs,

Ami(e)s libraires

Mes chaleureuses salutations à chacune et chacun d'entre vous.

Il y a quelques années, vous m'aviez déjà fait l'honneur de m'inviter à prendre la parole parmi vous, à Sélestat. Je vous remercie chaleureusement pour la confiance renouvelée.

Le monde du livre traverse des turbulences et, malheureusement, les secousses n'épargnent pas votre secteur d'activité.

Comme vous, moi aussi, je m'en inquiète, et pas seulement par simple solidarité citoyenne, mais aussi parce que mon avenir d'auteur est lié au vôtre ; car, imaginons, que resterait-il de la liberté d'expression des écrivains, si les libraires continuent de fermer les unes après les autres ?

C'est donc en tant que camarade de galère et de combat que je m'exprime aujourd'hui, devant votre assemblée. Que les dirigeants nous entendent et se soucient d'avantage du monde de la culture et de ses lieux emblématiques, que sont les librairies.

Alors, le salut nous viendra-t-il d'en haut ?

Dans le TOME II de ses *CONFÉRENCES à NOTRE-DAME DE PARIS*, le Révérend Père Henri-Dominique Lacordaire cite Platon qui disait « *qu'il était nécessaire qu'un maître vînt du ciel pour instruire l'humanité* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Lacordaire, *Œuvres*, page 13. TOME II, CONFÉRENCES à NOTRE-DAME DE PARIS, LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES, 27RUE CASSETTE, PARIS, 1872.

À défaut de voir le Messie atterrir, avons-nous d'autre choix que de suivre les porteurs de lumière parmi les enfants d'Ève ?

Religieux, prédicateur de l'ordre des Frères prêcheurs, Lacordaire était aussi journaliste, Membre de l'Académie française et homme politique, donc un citoyen engagé, soucieux de l'évolution de la société, raison pour laquelle il en appelait à l'instruction ; l'instruction étant, à ses yeux, une nécessité pour l'humanité. Et nous sommes d'accord avec lui !

Mais, nous savons bien qu'il ne suffit pas de proclamer de belles idées pour les voir advenir ou se pérenniser, il faut aussi combattre pour elles et réunir les moyens nécessaires à leur concrétisation. Or, quel est le plus sûr moyen de propager l'instruction, si ce n'est le livre ?

Si toutes les religions ont leur livre saint, c'est bien parce que le livre est le meilleur vecteur de connaissances. Je dirai même qu'il en est le principal, puisque, quel que soit le domaine, tout ce qui compte finit, consigné, dans un livre.

Et, le livre a toujours eu besoin du libraire !

Donc, si l'humanité a besoin de connaissances, cela fait du libraire un acteur social essentiel, car incontournable pour toute personne qui se lance à la quête du savoir.

Mais, qu'est-ce donc qu'un libraire ?

Sa fonction le situe à mi-chemin, entre l'écrivain et le lecteur, donc au carrefour de la circulation de la pensée humaine.

Si la conférence du Père Lacordaire nous est parvenue, c'est grâce à la librairie des frères POUSSIELGUE, 27 RUE CASSETTE, à PARIS, une librairie qui, en 1872, fit également office de maison d'édition pour notre conférencier.

Longtemps, les libraires ont assuré une double fonction au service de la culture : d'abord, copier les manuscrits et, ensuite, permettre leur diffusion en les commercialisant.

Avant les moines copistes et, bien avant le démiurge de l'imprimerie, Gutenberg, les publications universitaires et la généralisation des maisons d'édition telles que nous les connaissons aujourd'hui, les libraires étaient les plus proches partenaires des écrivains. Raison pour laquelle, l'histoire les mentionne souvent conjointement aux grands noms des Lettres, dès l'Antiquité.

Et, si nous nous référons, ici, au Vol. 21 de *l'Encyclopédie britannique, Dictionnaire des Arts, des Sciences, et de la Littérature générale*, rappelons qu'aucune encyclopédie n'oublie jamais de leur consacrer un article.

Dans la cité antique grecque et romaine, les *Librarius* ou *bybliopólai* étaient chargés de copier les manuscrits et de les mettre en vente dans leur *taberna libraria*<sup>2</sup>. À cette époque, c'était aux esclaves que revenait la lourde charge d'effectuer ce travail harassant. Mais, ne dit-on pas que les derniers seront les premiers ? Le travail ennoblit son homme ! même dans la Grèce antique, on le savait, a fortiori, lorsque le travailleur en question se dévoue au progrès de l'intellect.

Où que la barque de la Culture garde le bon cap, les libraires sont sur le pont !

Gens de lettres, cultivant sûrement le goût pour l'étymologie comme moi, vous savez que le mot latin *taberna* (pluriel, *tabernae*) – qui signifiait échoppe, magasin, boutique, dans la Rome antique – a donné par extension le mot *taverne*, ce lieu de convivialité où, de nos jours encore, on se rend pour se nourrir.

Interrogeant joyusement le désir et l'éveil des sens, André Gide a publié, en 1897, *Les nourritures terrestres*. De la nourriture, n'est-ce pas ce que vendent les libraires ?

Inutile donc de vous dire, qu'à l'instar de nos aînés auteurs de l'antiquité qui les célébraient déjà dans leurs textes, nous aussi, nous rendons visite aux libraires comme le gourmet se rend au restaurant. Ce n'est donc pas étonnant qu'un restaurateur ait fait un clin d'œil à Gide, en publiant *Les nourritures célestes*<sup>3</sup>, en avril 2022 ; j'ai nommé le breton Alain Cojean. Créateur de la *Fondation Nourrir, Aimer, Donner*, cet humaniste sait que la conscience est à satisfaire autant que le palais.

*Maman, qu'est-ce qu'on mange ?* réclament souvent les enfants, ignorant que manger ne suffit pas pour survivre.

Le ventre plein, nous restons menacés, si l'esprit crie famine !

Car, de toutes les faims, celle qui prive de connaissances est la pire.

---

<sup>2</sup> « Bookselling », in (en) *The Encyclopaedia Britannica*, Vol. 21: 1961, Dictionary of Arts, Sciences, and General Literature.

<sup>3</sup> Alain Cojean, *Les nourritures célestes, l'éveil d'un pionnier de la restauration*, Mama Éditions, Paris, 2022.

Il faut sauver les librairies, c'est souvent sur leurs tables que les enfants découvrent l'autre menu indispensable aux humains : la Littérature !

J'appelle donc à plus de considération pour les libraires du monde entier.

Ce noble métier n'aurait pas connu la précarité, si chaque citoyen était conscient de ce que nous devons à ceux qui l'exercent, et si le législateur en tenait compte.

Cheville ouvrière de la diffusion des savoirs, les libraires jouent un rôle primordial dans le débat socio-politique et dans l'évolution des mentalités. Toute la culture du monde transite par leurs boutiques, où New York n'est qu'à quelques centimètres de Byzance. Entre les rayons, le passé côtoie le présent pour inspirer le futur. Chez le libraire, on trouve même ce que l'on ne cherchait pas et, parfois des trésors dont on n'osait même plus rêver.

C'est que les libraires possèdent, à la fois, l'œil prospecteur des avant-gardistes et la vigilante patience des conservateurs du patrimoine. Leur fonction est donc essentielle dans la découverte comme dans la transmission des savoirs.

Regarder les librairies mourir sans rien faire, c'est condamner le peuple à l'ignorance. Et, toute société qui laisse quartier libre à l'ignorance court à sa perte.

La santé des librairies reflète celle d'un pays et présage son devenir socio-culturel.

Souvenons-nous des Césaire et Senghor combattant pour la liberté, à coups de plume. Et Zola n'accusait pas autrement. Ces éclaireurs auraient été aphones sans les libraires ! Quand une société n'entend plus la voix des poètes, elle écoute son Néron ou son Himmler.

Ici comme ailleurs, chaque époque à besoin de son Montesquieu, de son Schiller, de son Victorien Hugo, de ces disciples de Thot qui décryptent le verbe du Seigneur pour éclairer le chemin aux hommes. Or, tous ces géants, aujourd'hui universellement célébrés, seraient morts inconnus sans les libraires.

Alors, dans le dos de Voltaire et de Marivaux, s'il fallait encore convaincre Candide et Blaise de la nécessité de voler au secours de nos libraires, voici ma plaidoirie : au sortir de la torpeur de leur sieste, qu'ils imaginent donc ceci :

Quelle serait la taille de l'horizon, sans les livres pour écarter les œillères ?

D'ailleurs, à quoi serait-il utile de soulever une paupière ? Il n'y aurait rien à voir ! Sans la lumière irradiant des livres, le monde ne serait qu'une ténébreuse geôle.

Et, bipède ou quadrupède, on y ramperait pareillement !

Or, bien que tous *animae* sur le plancher des vaches, la verticalité face à l'horizon distingue les animaux lecteurs des brouteurs, qui, eux, se passent de livres.

Humain, c'est un grade qui se mérite ! Alors, partageons cette bonne nouvelle : tout Sapiens peut gagner des galons à l'étal du libraire !

*L'Usage du monde*<sup>4</sup>, c'est d'abord l'usage du livre, car avant d'expérimenter le voyage, ce sont les livres qui nous dessillent les yeux, nous révèlent le monde et nous apprennent comment l'habiter.

Chaque librairie qui baisse le rideau, c'est un pan de l'horizon qui se dérobe !

Dites-moi le goût du dimanche, sans un bon livre à savourer ?

A-t-on trouvé meilleure senteur pour un salon, que le parfum qu'exhale le papier des livres ?

Fuyant les grumeaux des conversations politiques, que partagerait une tablée d'ami(e)s, sans les dernières trouvailles conseillées par le libraire ?

Et croyez-moi, les psychologues ont des raisons d'être jaloux des libraires, car eux soignent sans psychotropes : entre deux rayons de leur boutique, et sans divan, ils rendent le sourire même à ceux qui les assiègent, parlent de tout sauf de livre, et repartent sans acheter une feuille.

Combien d'heures supplémentaires, les hôpitaux devraient-ils infliger aux psychiatres, sans ces passages improvisés chez le libraire, tous, prétextes à confiance ?

Il paraît que l'exil est mortel de solitude. Cette déclaration n'est vraie que pour un(e) illettré(e), tant qu'il existe des librairies.

A-t-on trouvé plus accessible remède à la solitude que le livre ?

Au crépuscule, mettez-moi donc de la musique, s'il vous plaît !

Chaque soir, je reçois ! Oui, je reçois des délégations venues des quatre coins du monde. Embarqués dans un livre, d'innombrables humains viennent sans cesse me rejoindre au bord du Rhin, comme ils venaient déjà me visiter sous les cocotiers, là-bas, sur la plus belle île du monde, à Niodior, dans mon Saloum natal.

Nostradamus est mort sans l'avoir prédit, alors je vous le demande : combien mortelle serait la solitude des soirs d'hiver pour les voyageurs, sans les chaleureuses recommandations des libraires ?

---

<sup>4</sup> Nicolas Bouvier, *L'Usage du Monde*, (1ère éd. 1963), Editions Droz, 1999, Genève.

Alors, croyez-moi, quand je vous que l'analphabétisme est mortel !

Vous vous êtes-vous déjà demandé, pourquoi, dans les gares, la librairie voisine-t-elle souvent avec la pharmacie ? Même la chèvre de Monsieur Séguin le sait : ces deux commerces sont similairement indispensables à notre santé !

Or, ne dit-on pas « la santé d'abord » ? La lecture est signe de santé mentale.

Et, nous autres écrivains, nouveaux prolétaires de l'industrie du livre, que serions-nous devenus, sans nos complices libraires ?

À l'heure où Internet dévore tout, au point de nous prendre le pain de la bouche ; quel espoir nous resterait-il, si nos libraires venaient à perdre la foi ?

Rats de bibliothèque ou bêtes à plume, tout le monde se ravitaille chez le libraire : le lecteur y trouve sa nourriture spirituelle, l'écrivain, sa pitance.

Alors rossignols, même en temps de guerre, aurions-nous encore le cœur à la poésie, sans nos combattifs complices qui portent notre voix jusqu'aux oreilles du lecteur-payeur ?

Ami(e)s libraires,

De l'Antiquité à nos jours, aucune carrière littéraire n'a débuté ni perduré sans le soutien des libraires. Le sort des écrivains reste donc étroitement lié au vôtre, car tout ce qui affecte votre profession met également la nôtre en danger. Plaider votre cause, c'est donc plaider la mienne. Voilà, la raison pour laquelle, ami(e)s et partenaires libraires, à l'annonce de votre invitation, même hésitant, plus par timidité que par coquetterie, je savais bien que ma présence à vos côtés allait de soi, car plus légitime dans notre commun combat que n'importe où ailleurs.

Alors, camarades, ne lâchez rien !

Je n'ai pas la force d'Hercule, mais je suis avec vous !

Et, même si nous sommes embarqués dans *La Nef des fous*, gardons le cap !

Quoi qu'en pense Sébastien Brant, ensemble, aussi vigilants que déterminés, nous éviterons les récifs. Et, parce que nous visons la lumière, nous démentirons l'augure du naufrage : libraire, ce n'est pas une espèce en voie de disparition !

Aux libraires, Ambassadrices et Ambassadeurs de nos rôles et chants, merci pour le compagnonnage !